


VIOLONS ET ACCESSOIRES

Kits violon, étui et archet, expédiés partout au Royaume-Uni avec l'option de 1 à 3 jours d'essai avant achat

Violons et accessoires

The Strand Chronicle

Le quotidien du matin de la City et de Westminster



SHERLOCK HOLMES COLLECTION

LE VOLUME 1

LE CHIEN DES BASKERVILLE

N° 31.374

LONDRES, VENDREDI 2 AOÛT 1901

Prix 1 penny

LE STUPÉFIANT RETOUR DU GRAND DÉTECTIVE QUE L'ON PENSAIT MORT À REICHENBACH

Notre correspondant dans le Devon s'entretient avec Holmes sur son grand retour et évoque l'affaire du chien fantôme

GRIMPEN (DEVON). — Après son combat à mort contre le redoutable Moriarty dans les chutes du Reichenbach, au cœur des Alpes suisses, chacun a pleuré la disparition de Sherlock Holmes. Personne, il est vrai, n'est capable de survivre à une telle chute. Le Dr Watson avait d'ailleurs lui-même confirmé la triste disparition de son inséparable ami lors de sa visite sur les lieux de l'affrontement. Sherlock Holmes était donc bien mort et le monde avait perdu le plus brillant des détectives ! Pourtant, et contre toute attente, ces dernières semaines, d'étranges rumeurs selon lesquelles Sherlock Holmes ne serait pas mort se sont propagées. Des voisins de Dartmoor (Devon) ont affirmé avoir vu le célèbre détective se promener dans les landes du domaine des Baskerville. Et de fil en aiguille, ce qui n'était au départ qu'une rumeur infondée est devenu un secret de polichinelle. Car c'est la grande nouvelle de l'année : Sherlock Holmes est bien vivant ! Et il

SHERLOCK HOLMES EST EN VIE !

vient même de résoudre l'une des plus grandes énigmes de notre temps : l'affaire du chien des Baskerville ! Après de longues années d'absence, *The Strand Chronicle* est aujourd'hui honoré de publier, en exclusivité pour ses lecteurs, les toutes premières déclarations de Sherlock Holmes. Notre correspondant de Devon, Stephen Hackett, s'est rendu à Baskerville Hall, à Dartmoor, et a pu échanger de précieux points de vue avec le célèbre détective et son ami de toujours, John H. Watson, M. D. et officier retraité de l'Army Medical Corps.

WATSON S'ÉVANOUIT

Jusqu'à aujourd'hui, la version officielle voulait que Sherlock Holmes et son grand rival, le maléfique Moriarty, soient tombés des vertigineuses falaises de Reichenbach lors d'un duel au corps à corps. Et, selon les dires de Watson, témoin de la scène, personne ne pourrait survivre à une chute de cette ampleur. Après avoir procédé aux vérifications d'usage, le médecin était donc arrivé à la conclusion que les deux hommes étaient bel et bien décédés. « C'est ce que je pensais... jusqu'à il y a quelques semaines à peine », confie, amusé, John Watson à *The Strand Chronicle*. « ... Mais c'était avant que je ne rencontre un collectionneur de livres dont Mr Holmes avait revêtu les habits. Lorsqu'il m'a fait part de sa véritable identité, je me suis évanoui. Et ce n'est que lorsque j'ai

repris mes esprits qu'il m'a expliqué son extraordinaire aventure. »

Interrompant le récit passionné de son ami, Sherlock Holmes se lance derechef dans le récit des événements qui se sont déroulés à la suite de son combat avec Moriarty : « En réalité, je ne suis pas tombé de la falaise. Alors que nous luttions au corps à corps au bord du précipice, j'ai réussi, grâce à ma pratique du baritsu, cet art martial japonais que j'affectionne, à me débarrasser de Moriarty. Le professeur s'est

pourtant débattu comme un beau diable. Et, malgré tous ses efforts pour s'agripper à la roche, il n'a pas réussi à rétablir son équilibre et est finalement tombé de la falaise en poussant un affreux hurlement. J'ai assisté à sa chute et je l'ai vu heurter un rocher, avant de s'échouer finalement dans le plan d'eau. » Holmes indique encore : « Alors que j'assistais à la disparition du professeur, je me suis rendu compte de la chance que m'offrait alors le destin. Bien sûr, Moriarty n'était pas le

seul homme à avoir fait serment de me tuer : trois autres gaillards verraient sans nul doute leur désir de vengeance décu lorsqu'ils apprendraient la mort de leur patron, et il ne ferait aucun doute que ces hommes, extrêmement dangereux, finiraient alors par m'assassiner ! À moins que chacun ne soit convaincu de ma mort ? Ces trois hommes agiraient alors à découvert, et tôt ou tard, je les achèverais avant d'annoncer à tous que j'appartenais toujours au monde des vivants. » Et il en fut ainsi ! Longue vie à Sherlock Holmes !

L'affaire du mystérieux chien tueur du domaine des Baskerville à Dartmoor enfin résolue !

L'intervention de Holmes, décisive pour la résolution d'une affaire impliquant d'anciennes légendes



LE DOCTEUR WATSON ET SHERLOCK HOLMES S'ENTRETIENNENT AVEC THE STRAND CHRONICLE.

LE CHIEN ASSASSIN

La brillante réapparition de Sherlock Holmes coïncide avec la résolution de l'affaire énigmatique du chien fantôme des Baskerville. C'est d'ailleurs dans le manoir éponyme que se tient aujourd'hui notre rencontre avec le détective et son assistant. « Sir Charles Baskerville a été retrouvé mort sur un sentier de la lande », révèle Watson. « C'est là la conséquence directe de la malédiction qui hantait la famille depuis des siècles », ajoute à son tour Sherlock Holmes. « Mais un enquêteur avisé ne tient compte que des faits, et non des légendes ou encore des rumeurs. C'est là la seule manière de faire la lumière sur ce qui est réellement advenu et nous y sommes d'ailleurs arrivés. » Malgré mes supplications pour que le



UN COMBAT FÉROCE POUR SURVIVRE À REICHENBACH

Holmes révèle comment il a réussi à échapper à la mort en Suisse

« Dès que j'ai su que Moriarty était mort, je me suis levé et j'ai commencé à examiner la paroi rocheuse derrière moi. La falaise était si haute qu'il était impossible de grimper jusqu'à son sommet ; mais il était également inenvisageable de redescendre le chemin boueux sans laisser derrière soi quelques traces de pas. Tout bien considéré, la meilleure option était de me risquer à en faire l'ascension. La tâche était des plus ardues. Au-dessous de moi, la cascade dégringolait à grands jets et la moindre chute m'aurait été fatale. Alors que mes pieds glissaient sur la roche humide, je tentais désespérément de m'agripper à la végétation. J'eus, plus

d'une fois, l'impression de tomber dans l'abîme. Je m'acharnai cependant et, de haute lutte, je pus finalement rejoindre un terre-plein recouvert de mousse. À l'abri des regards, je m'y allongeai alors dans un confort absolu. De là, je pus observer Watson enquêter de la pire des manières sur les circonstances de ma mort. Je pensais mes aventures terminées, mais un événement inattendu me montra que quelques surprises m'attendaient encore. Bientôt, un énorme morceau de roche me heurta avant de retomber sur le terre-plein et de sombrer enfin dans l'abîme. Levant les yeux au ciel, je vis une tête d'homme se dessiner à l'horizon. Il n'y avait aucun doute : Moriarty n'était pas venu seul ! Et tandis que le professeur m'attaquait, un de ses complices montait la garde. De loin, et sans que je ne m'aperçoive de sa présence, il avait assisté à la mort de son maître et à mon sauvetage. Tapi derrière la roche, il avait alors attendu patiemment avant de mettre en œuvre son sinistre dessein et de tenter de m'abattre.

DE REICHENBACH À FLORENCE

Au sommet de la falaise, j'aperçus encore ce visage menaçant tenant dans ses mains un énorme morceau de roche qu'il s'appropriait à propulser. Devant l'imminence du danger, je me décidai à sauter dans le vide pour

rejoindre le sentier. Je n'aurais sans doute pas pu le faire de sang-froid, mais, pris de panique, je dus m'y résoudre d'instinct. Bientôt, alors que j'étais de nouveau suspendu à la falaise, un nouveau morceau de roche me percuta, me propulsant dans le vide. Dieu merci, j'atterris sur le chemin et parvins alors, malgré mes blessures, à m'enfuir. J'entrepris donc de dévaler la montagne à toute allure avant de rejoindre la vallée et de parcourir près de dix mille milles. Une semaine plus tard, j'étais à Florence, avec la certitude absolue que personne ne connaissait alors mon identité.



L'ÉTROIT CHEMIN D'ACCÈS AUX CHUTES DU REICHENBACH (SUISSE).



LA DOUBLE MISSION DE CONAN DOYLE EN AFRIQUE DU SUD

L'écrivain écossais, inventeur des enquêtes de Sherlock Holmes, assied sa renommée grâce au succès de *La Grande Guerre des Boers*

LONDRES. — Il y a quelques mois à peine, Arthur Conan Doyle revenait de sa mission volontaire en

Afrique du Sud où il s'était rendu en sa double qualité de médecin et d'écrivain. Il en a tiré *La Grande Guerre des Boers*, un passionnant pamphlet révélant enfin au peuple britannique l'apreté des affrontements entre l'Empire britannique et les colons afrikaners. « J'ai toujours voulu faire mon baptême du feu et j'en ai été heureux. Je ne me suis jamais senti nerveux. Je le dois sans doute au fait de m'être concentré sur d'autres sujets », expliquait Arthur Conan Doyle à Londres, visiblement satisfait du succès rencontré par son essai. Et ce n'était pas la première fois que l'écrivain écossais partait à l'aventure. À tout juste 20 ans, avant même d'avoir obtenu son diplôme de médecine, il s'était embarqué pour exercer comme chirurgien sur le baleinier *The Hope* pour un voyage de six mois à travers l'Arctique. Son diplôme en poche, il servit, ensuite, comme médecin à bord du steamer *Mayumba* lors d'un voyage en Afrique de l'Ouest. Ces expériences ont indéniablement forgé son imagination : « À l'âge de 31 ans, j'ai ouvert un cabinet d'ophtalmologie à Londres, mais le hasard a voulu qu'aucun client ne franchisse la porte de mon officine. Cela m'a décidé à me consacrer à ma véritable passion : la littérature. » Sans le savoir, l'auteur écossais fit alors un pari gagnant : il publia les notes de John H. Watson, un ancien médecin militaire ayant l'ex-

trême privilège d'accompagner l'astucieux détective Sherlock Holmes dans ses enquêtes ! Toujours brillamment résolues par Holmes, ces affaires, racontées par Watson et écrites par Arthur Conan Doyle, continuent de ravir, chaque mois, les lecteurs de *The Strand Chronicle*, dans lequel l'écrivain écossais publie souvent ses romans.

HISTOIRE ET SCIENCE-FICTION

Mais les talents littéraires d'Arthur Conan Doyle ne s'arrêtent pas au genre du roman policier. « À l'avenir, j'aimerais écrire de la science-fiction. Au cours de mes voyages, j'ai eu la chance de visiter des mondes perdus si extraordinaires qu'ils m'ont semblé tout à fait irréels : peuplés de tribus d'un autre temps, ils regorgeaient également d'animaux et de plantes dont personne ne soupçonnait aujourd'hui l'existence... Et le roman historique continue aussi de m'intéresser. Je suis fier du grand intérêt du public pour les aventures du brigadier Gérard, ce vain hussard, officier de l'armée française pendant les guerres napoléoniennes, qui me permet de revisiter cette époque clé pour comprendre le monde contemporain. » Nous ne doutons pas que sir Arthur Conan Doyle continuera de nous étonner à l'avenir.

SUR LA PISTE DE JACK L'ÉVENTREUR

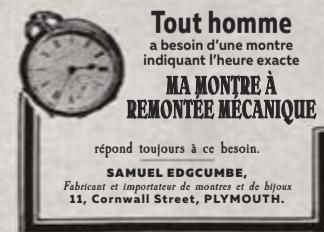
LONDRES. — Scotland Yard recherche depuis quelques semaines un homme se faisant appeler George Chapman, propriétaire d'un pub populaire sur City Road et ancien propriétaire d'un salon de coiffure sur Tottenham High Road. Il est suspecté du meurtre de sa femme Bessie Taylor, décédée de manière étrange après avoir été prise de

violentes douleurs abdominales et de vomissements sanguinolents. Selon la police, l'ex-femme de Chapman serait décédée dans des circonstances similaires : vraisemblablement victime d'empoisonnement, elle avait souffert de symptômes comparables. D'après une source proche de l'enquête, Chapman serait suspecté du meurtre d'au moins

cinq femmes, en 1888, à Whitechapel. Ces crimes horribles ont été attribués à Jack l'éventreur et l'enquête n'a toujours pas été résolue.

S'adressant à notre journal, Frederick Abberline, inspecteur en chef de la police métropolitaine de Londres, a déclaré être convaincu que Chapman était bel et bien le célèbre tueur en série

connu sous le nom de Jack l'éventreur. George Chapman, de son vrai nom Seweryn Klosowski, est un immigrant d'origine polonaise arrivé à Londres en 1888, soit quelques mois avant les crimes en série qui ont été perpétrés dans les quartiers populaires de Whitechapel et Spitalfields, dans l'East End londonien.



Tout homme a besoin d'une montre indiquant l'heure exacte. MA MONTRE À REMONTEE MÉCANIQUE

répond toujours à ce besoin. SAMUEL EDGCOMBE, Fabricant et importateur de montres et de bijoux, 11, Cornwall Street, PLYMOUTH.